



**LE LABORATOIRE DE RECHERCHE
SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATIQUES**

Appel à contributions – Cahier virtuel du Laboratoire NT2 UQAM

Thématique : Traduire l’hypermédia / l’hypermédia et le traduire

Date limite pour les propositions (250-500 mots) : 1^{er} décembre 2013

Date limite pour les contributions (max. 10 pages) : 1^{er} mars 2014

afternoon, a story a fêté ses 26 ans cette année. En avril dernier, Robert Kendall, Stuart Moulthrop, Judy Malloy, Jennifer Ley, Stephanie Strickland, Nick Montfort, Emily Short, Jason Nelson, Alan Bigelow, Mark Marino, Ingrid Ankerson, Megan Sapnar, Michael Mateus, Andrew Stern, Talan Memmott, Erik Loyer et plusieurs autres ont fait l’objet de la première exposition consacrée à la littérature numérique à la Library of Congress de Washington. De plus en plus, l’art et la littérature hypermédiatiques [1] s’affirment dans le monde académique et dans les grandes institutions. Et de plus en plus, des gens à l’intérieur de la communauté s’intéressent à sa traduction et à sa diffusion vers de nouveaux publics parlant tantôt le français, l’italien, le portugais, l’allemand, etc. Cependant, un flou théorique demeure : en quoi la traduction des œuvres hypermédiatiques diffère-t-elle de la traduction des œuvres imprimées? Quels sont les enjeux spécifiques que soulèvent les contraintes de l’hypermédia? Bien que certaines revues (notamment la revue *bleuOrange*) publient désormais des traductions d’œuvres hypermédiatiques sur une base régulière, peu de traducteurs et d’artistes se sont penchés sur les enjeux de ces pratiques. Lorsque nous traduisons une œuvre hypermédiatique, que traduisons-nous? Du code? Des images? Ou simplement du texte qui s’affiche sur un écran? Quels sont les mécanismes du traduire en littérature hypermédiatique?

Parallèlement, plusieurs œuvres abordent des problématiques liées à la traduction et nous permettent d’en penser les mécanismes. Nous pouvons évoquer l’adaptation du *Désert mauve* de Nicole Brossard par Adriene Jenik (*MAUVE DESERT*), *Translations/Traductions* de Deanne Achong, ou encore certaines œuvres de Grégory Chatonsky (*2translation, topology of a translation, etc.*). Comment ces œuvres nous renseignent-elles sur le traduire? Comment les approcher, les lire, les interpréter?

[1] Par littérature hypermédiatique, nous entendons des œuvres ayant un contenu littéraire et faisant usage des technologies numériques. Ce sont des œuvres qui combinent matériau textuel et multimédia (sons, images, vidéos, etc.), des hypertextes, des textes générés par ordinateur, des fictions interactives, etc.

Angles d'approche :

- Enjeux théoriques soulevés par la traduction d'œuvres hypermédiatiques (en lien avec la traductologie);
- Étude de l'impact des théories de la traduction sur les pratiques d'artistes œuvrant dans l'hypermédia;
- Réflexions sur les outils disponibles pour la traduction d'œuvres hypermédiatiques ou la création d'œuvres traitant de la traduction;
- Analyses de cas : œuvres hypermédiatiques traduites;
- Analyses de cas : œuvres hypermédiatiques traitant de la traduction et/ou de la figure du traducteur et/ou utilisant des outils de traduction automatisée;
- Présentation de projets institutionnels de traduction d'œuvres hypermédiatiques;
- Textes sur des expériences personnelles de traduction d'œuvres hypermédiatiques.

Nous acceptons les textes de toutes les longueurs (max. 10 pages), les images et les vidéos.

Toutes les propositions (entre 250 et 500 mots) seront lues par le comité de rédaction. Les contributions seront soumises à un processus de révision/correction, en collaboration avec l'auteur.

Les contributions acceptées seront publiées en ligne, dans les Cahiers virtuels du Laboratoire NT2 UQAM (<http://nt2.uqam.ca/recherches/cahier>).

Questions et propositions :

Alice van der Klei alice@labo-nt2.org

Joëlle Gauthier joelle@labo-nt2.org